

Du côté des lecteurs

Cette rubrique est faite pour vous. Elle vous offre les moyens de vous exprimer. N'hésitez donc pas à écrire, au besoin même à apporter quelques critiques constructives.

Parasciences n'est pas un monolithe figé dans le dogmatisme. C'est une revue d'échange de vues faite pour ceux qui cherchent.

Les lecteurs nous écrivent

OU L'ON REPARLÉ D'HENRY...

De nouveaux témoignages - positifs - sont venus s'ajouter à ceux que nous avons publiés dans les précédents numéros de la revue.

«Je suis allée le revoir pour avoir la confirmation d'un nouveau moyen de communication avec mes parents et que j'ai trouvé par hasard.

Ceci me permet de donner ma réponse de lecteur aux réactions négatives que vous avez publié.

Malgré l'article de madame Malinko, je suis allé voir Henry avec la plus grande méfiance. Il n'a jamais été question de transmission de pensée entre lui et moi. Dans un premier temps, je ne lui ai parlé que du décès de mon père et de mes essais de contacts par magnéto, sans rien lui dire de ma mère qui était à côté de mon père sur la photo que je lui ai présentée.

Il a malgré cela pu voir son départ et m'en fixer la période de l'année.

Pendant la consultation, j'ai pris grand soin de vider mon cerveau de toute pensée qui aurait pu l'influencer. Cela ne l'a pas empêché de me révéler des faits précis, des secrets de famille remontant loin dans le temps.

J'étais ahurie devant tant de précisions concernant des faits que j'avais totalement oubliés. Il est même allé jusqu'à décrire ma maison, avec beaucoup de précisions, n'oubliant pas les flots de musique classiques qui sortent de chez

moi.

Ce fut un soulagement pour moi de savoir que les contacts par magnéto, les frôlements que je ressens, les fourmillements très forts que j'ai dans la tête sont bien dûs à l'action de mes parents bien aimés.

Il faut vous dire que les fourmillements dans la tête, sont un «truc» utilisé par mes parents pour me contacter. Quand je les ressens, je sais que le moment est venu de recevoir un message. Je questionne alors mes parents au moyen d'un crayon que je laisse libre sur une grille de «mots masqués». Les lettres se forment peu à peu, puis deviennent des mots, des phrases. C'est pour avoir la confirmation de ce moyen que je me suis à nouveau rendue chez Henry...

Maintenant, je sais que les contacts viennent quand on le veut du fond du cœur et que l'on fait preuve d'un maximum d'Amour.»

Mme P. Guignicourt

«Voyant la polémique déclenchée par les «pour» et les «contre» dans votre revue, voici ma modeste contribution à la discussion.

Uniquement à la vue d'une photographie, sans que je lui dise quoi que ce soit, il a vu que mon fils est décédé d'un accident de moto, qu'il a été touché à la tête et qu'il est resté quelques jours dans coma, que cet accident était dû à un ami qui conduisait le véhicule et qu'il nous avait prévenu de sa mort

prochaine...

Alors même si Henry a puisé ces renseignements dans mon cerveau, c'est là quelque chose de fabuleux.

Je pense pour ma part qu'il capte les vibrations des défunts mais que, en raison de la nature de ces vibrations, la communication reste fragmentaire. Peut-être sont-elles du ressort de la physique quantique, étant donné qu'elles sont ténues, fugaces et animées de mouvements extrêmement rapides? On ne peut pas demander l'impossible.

La personne qui fait la démarche d'aller consulter un médium ne cherche pas à établir un contact quotidien et long avec la personne disparue. Si c'était possible, cela se saurait. Ensuite, il faut que le défunt ait envie d'établir le contact. Ce n'est peut-être pas toujours le cas, d'où l'échec du médium qui a alors tendance à «arrondir les angles».

Enfin, il ne faut surtout pas oublier que les disparus et les vivants sont sur deux plans d'existence différents. Chacun doit suivre sa voie.

Certains reprochent à Henry le montant de la consultation. Je lui ai demandé: «Quand dois-je revenir pour avoir un autre contact avec mon fils ? Il m'a répondu:

«Pas trop souvent, pas avant un an».

S'il était intéressé par l'argent, il lui suffisait de me faire venir tous les mois, ce que j'aurais fait sans problème...»

Mme S. Albier